

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 3 (1900)

Heft: 121

Artikel: Feuilleton du Pays du dimanche : les cantiques d'Yvan

Autor: Camfranc, M du

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249838>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

a.
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

a.
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol
cordonnier, bourgeois de Forrentruy.

1757-1771
1795-1809

(Suite).

Item Joseph L'hoste tailleur d'habits et Douze des Tisserands, est décédé à l'hôpital le 17 septembre, le samedi matin après onze heures.

Il y avait de la pluie et du vent dans ce temps là assez, car la moitié des regains a été emportée par les eaux, et l'autre moitié presque entière est pourrie sur les prés. Les avoines s'en sont ressenties, aussi bien que les fruits et toutes autres choses.

Item Manganèse Joliat est tombé du haut d'un noyer, à Bressaucourt, et il a été presque tué — même on le disait mort, le 4 octobre, un marozi : il en est revenu.

Item une tante de la Hofmann est décédée chez elle le 5 octobre, le mercredi vers midi.

Item Mademoiselle Marie Anne Theubet est décédée le 8 octobre, âgée d'environ vingt quatre ans : elle a été malade trois ou quatre jours.

Item les soldats de cette ville ont monté la première fois la garde le 28 octobre 1768.

Le même jour une rougeur apparut au ciel vers le château, comme s'il eût brûlé. C'était encore bien large, de manière que plusieurs personnes crurent que c'étaient du feu. Cela parut vers les six heures du soir, et vers les huit heures on vit un arc-en-ciel droit, large de six pieds et jaunâtre : il passait sur la maison de Beauseigneur, et l'une de ses extrémités s'é-

tendait jusqu'aux Jésuites. On ne voyait pas l'autre extrémité depuis la ville : cela ne dura qu'environ une demi heure. (*)

Item le 29 octobre mourut une veuve dont je ne sais pas le nom.

Ce même jour là, il tonna vers minuit quelques coups.

Item le 31 octobre un garçon tonnelier du château s'est marié avec une servante de la Cigogne : c'était la sœur de Huger de Vanchelles (Winkel). Ils sont partis d'ici.

Item la fille ainée du chasse pauvres est décédée à l'hôpital le 31 octobre.

Item Jean Henri L'hoste cordonnier s'est marié avec une fille du val de Belfort le 8 novembre, le mardi, vers sept heures du matin.

Item le 5 décembre parut au ciel sur le soir, une même rougeur, et au même endroit que la précédente.

Item une fille de Réclère est décédée ici le 31 décembre, après avoir été plus d'un jour à l'agonie.

1769

Item Monsieur et Madame Boichat conseiller, de Porrentruy, se sont mariés pour la seconde fois aux Annociades, dont la Notre-Dame était dehors (*). Il y a eu sermon, et c'est notre curé qui les a mariés le 10 janvier, le mardi. Bien entendu qu'ils avaient passé ensemble cinquante jours de mariage.

(*) C'était une aurore boréale.

(**) Les religieuses Annociades, réfugiées de Hauguenau pendant la guerre de trente ans, avaient apporté avec elles leur statue de la Ste Vierge qui était en grande vénération à Porrentruy. Lors de la suppression du monastère en 1793, la statue fut recueillie pieusement, et placée à l'église paroissiale à la restauration du culte, en 1802 : elle est actuellement sur l'autel de la chapelle de St-Michel. Dans les calamités publiques, comme aux grandes solennités, les Annociades exposaient la statue vénérée à l'extérieur de leur monastère.

nous jouissons éternellement là-haut ? ... Non, je ne voudrais pas changer mon lot, ma part est belle. Croyez-le fermement, ma chère Alba, la prière est salutaire, même quand, au point de vue temporel, elle ne paraît point exaucée. Il n'y a point que notre corps à composer notre être, notre misérable corps, si frêle, si maladif, la proie de toutes les infirmités ; il y a aussi notre âme immortelle. Si les uns obtiennent pour le corps des guérisons temporelles, les autres, les plus favorisés, obtiennent pour l'âme des grâces infinies.

Et, tout rêveur, il ajouta :

Oh ! oui, le voyage est dur ; il est lassant pour un pauvre malade, ce pèlerinage aux lointaines Pyrénées ; mais on gagne toujours à aller à Lourdes se prosterner aux pieds de la Vierge, même lorsqu'on n'en revient pas matériellement guéri. A Lourdes, devant la Vierge de la grotte, on entend une voix mystérieuse qui vous prêche la résignation et le constant amour de Dieu, quoi qu'il arrive.

Marie-Alice et son fils avaient pris place dans

Item une maison a brûlé à Bure le 11 janvier 1769. Le feu a pris vers les onze heures du matin : on n'a pas tiré le canon, car on ne l'a pas vu.

Item M. Choulat dit capucin, est décédé le 5 février, un dimanche vers une heure après midi, et ce propre jour là, il fit sa dévotion aux Jésuites : il était du monde, quoiqu'on l'appelât capucin.

Madame Dichat marchande est décédée d'une couche le 14 février, le lundi.

Le même jour, on a enterré une Annociade dans leur caveau, la sœur de M. François procureur fiscal.

Item Madame Baillif est décédée le dit jour, 14 février, pendant la nuit, et fut enterrée le lendemain 15.

Item l'Annociade Du Saulcy est décédée le 18 février, le samedi.

Nous avons eu la permission de manger de la viande pendant le carême de l'an 1769. On commença à en manger le 28 février, le mardi, et ensuite quatre jours pendant la semaine.

On disait que le grand juge Maître, avocat, s'était marié ce jour là avec la Cuenin.

Le vieux Neuville est décédé à l'hôpital le 16 mars, jeudi.

La maison des Halles a été finie au commencement de l'année 1769.

Neuville le fils a été pour la première fois par la ville, pour faire la quête avec une boîte de fer, le 4 avril, le mardi.

La vieille Neuville décéda à l'hôpital le 27 avril.

Le père Macker capucin au couvent d'ici, est décédé le grand mercredi l'an 1769. La Sainte Vierge lui apparut et lui dit que ses peccés étaient tous remis, mais qu'il aurait une grande

la voiture d'Alba ; et, à l'allure rapide des chevaux l'équipage eut bientôt atteint la riche demeure du parc Monceau.

Et pendant ce temps, le comte Ruloff, de Cauferets, s'était dirigé vers Monte-Carlo.

Ce Boleslas, dont la grande artiste pouvait si légitimement se plaindre, était un homme léger plutôt que foncièrement méchant, léger et nerveux, un névrosé incapable de résister à l'impulsion de tous ses caprices. Jamais il n'avait su les réprimer.

« Sans gouvernail » telle aurait pu être sa devise dans la vie. Il avait réellement aimé la cantatrice, puis il y avait eu saute de vent. Il ne l'était pas, et, pourtant, il est certain qu'il agissait comme un calculateur froidement cruel en menaçant Marie-Alice de lui reprendre Yvan, si elle ne chantait pas et en se servant ainsi de l'immense talent de la Boccellini pour se procurer les sommes énormes nécessaires à la satisfaction de toutes ses passions. Dans sa folle vie, où jamais il n'entrait une heure donnée, ni à la réflexion, ni à la sagesse, il n'avait pas pleine

Feuilleton du Pays du Dimanche 19

—
LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Il essaya ses yeux, qui s'étaient mouillés à ce souvenir, et la brillante flamme de l'espérance, la douce sérénité de la résignation y repartirent.

— Mais je vous le répète, tout en moi s'est subitement transformé. Ah ! être aigri contre ma bonne mère, la Vierge Marie ! Non, non, je ne le suis pas ; je la bénis, au contraire. Être désespéré !... Mais, ma petite Alba, j'ai obtenu la plus précieuse des faveurs : dans un éclair, j'ai compris les mérites infinis de la souffrance et quelle gloire elle nous donnera en paradis. Ah ! que la plus longue vie est brève comparée à l'Eternité ! Qu'est-ce que souffrir ici-bas, si

agonie. En effet, il fut à l'agonie un jour entier.

La femme Goetschi cordonnier est décédé le 5 avril 1769, étant enceinte de huit mois. Quand elle voulut expirer, on lui mit entre les dents une cuiller d'argent, pour l'empêcher de fermer la bouche, et afin que l'enfant qu'elle avait dans son sein n'étoût point. En effet, quand elle fut morte, on l'ouvrit et on en tira l'enfant en vie : il fut même baptisé sur les fonts de baptême de l'église paroissiale. L'enfant mourut environ deux heures après son baptême, le mercredi. Le mari décédé le 7 du même mois, deux jours après sa femme. Tous deux étaient jeunes.

Etienne Theubet menuisier, âgé d'environ 25 ans, est décédé le 9 avril 1769, le dimanche soir.

Le vieux Manuel, caporal des Suisses au château est décédé le 10 avril au matin.

Le père Rigachin, jésuite est décédé le même jour, le lundi soir.

La demoiselle Villemain est morte le 11 avril, le matin.

La Grédelé Goetschy est décédée à l'hôpital le soir du même jour.

La ville notaire est tombé en bas de son escalier, et est mort à l'hôpital quelques jours après sa chute, le 25 avril : il était tombé le jeudi auparavant dans sa propre maison.

Crélier laboureur est décédé le 8 mai, le lundi matin.

Ignace Rossé est décédé à l'hôpital le 16 mai, un mardi.

Jollat *Crain-paix* coutelier, est décédé à l'hôpital le même jour : c'était le premier bourgeois qui entra dans cet établissement pour y demeurer. Il y est en portrait : c'est un tout petit homme, tortue des jambes.

Mon petit Xavier a commencé à marcher tout seul le 19 mai 1769.

Le frère d'Etienne du magasin au sel est décédé le 21 mai, dimanche matin vers 10 heures.

Une fille nommée Fierobe, novice à l'hôpital y est morte le mercredi 24 mai.

Mademoiselle Belleney est décédée le 25 mai, le matin du jour de la Fête-Dieu.

M. Humbert procureur général est décédé le même jour, le soir de la Fête-Dieu.

La femme de Simon cordonnier est décédée le 30 mai, mardi, vers les deux heures de l'après midi.

Henri L'hoste cordonnier et César Lafosse tailleur, tous deux mariés, partirent le 31 mai vers six heures du soir.

La vieille Crétin est décédée à l'hôpital le vendredi 8 juin.

conscience de l'odieux de sa conduite. Il lui fallait de l'argent à tout prix ; eh bien ! il s'en procurait par tous les moyens.

En ce moment, ce névrosé souriait avec la supériorité d'un gentilhomme qui a des billets bleus et des lous d'or dans sa poche. Ses affaires avaient repris un essor inespéré ; les cartes lui avaient été favorables. Ce beau joueur avait trouvé d'insatiables combinaisons. Il avait inventé une martingale, qui lui assurerait vite des millions s'il la pratiquait sans relâche, aussi serait-il plus que jamais un habitué des casinos.

Il venait d'offrir un dîner de choix à un ami de date récente, un prince bolivien avec lequel il méditait de faire alliance. Ils mettraient en commun leur longue expérience, et ils sauraient défier les pièges redoutables dont sont entourés les joueurs. Victoire ! ils ne seraient plus jamais en proie à des déveines insensées.

Le dîner prenait fin... après la chère exquise, les cigares parfaits ; après les exploits de la table, le mol abandon de la causerie ; et les deux joueurs achevaient de se confier les secrets de la martingale.

Quelle félicité dans l'existence que d'être toujours en bénéfice ! Don Basilio de la Prada passa, sur sa moustache aux crocs bien cirés, une

Maigui Carret, fille, est décédée à l'hôpital le 21 juin, le jeudi.

La Marie Barbe, fille d'Etienne du magasin au sel, s'est mariée avec un garçon marchand le lundi 26 juin, à six heures du matin. Le marié demeurait chez Biry garçon.

Un invalide s'est marié avec la fille du vieux gypsite d'ici, le 3 juillet.

L'Annonciade Fueg est décédée au monastère le 4 juillet.

Le tonnerre tomba sur une maison à Bonfol, qui fut entièrement brûlée, le 11 juillet.

Le vieux Fleury, conseiller de la ville est décédé le dit jour, un mardi.

Le tonnerre est tombé sur le clocher de Cornot le 16 juillet : il a tué trois personnes, et blessé quatre autres qui sont mortes le lendemain.

Ce jour là j'ai gagné au tirage (*) le troisième prix qui était trois assiettes.

Henri L'hoste cordonnier, homme marié, qui était parti, est revenu le 2 août après une absence de deux mois.

La femme Jongue (Jung ?) boulanger, est décédée le 21 juillet, le vendredi vers les onze heures du soir.

La vieille fille de Rossé, sœur de Conrad cordonnier, est décédée le 26 juillet, jour de Ste-Anne.

M. Pallain, receveur de Son Altesse est décédé le dimanche 30 juillet, à onze heures du soir.

Madame Georges est décédée du catarrhe (apoplexie) le 5 septembre vers les sept heures du soir. L'abbé Streib fut un de ses principaux héritiers.

Madame Rossé, veuve de l'avocat Rossé, est décédée le 11 septembre, le lundi vers les quatre heures du soir.

Une femme d'Alle demeurant à la maisonnette chez Madame Tannackre, tomba morte derrière les Vauches le 13 septembre.

Il a neigé le mardi 3 octobre 1769.

Huber, Suisse au château est tombé en bas de l'escalier des Suisses le 13 octobre, et mourut le lendemain sans pouvoir dire un mot.

Un Vorreiter (piqueur) du château s'est marié dans la même semaine avec la servante de chez Girardin ciergeaire. La fille était de Courtedoux et le garçon du côté de Lucelle.

Blaisi Simon est parti pour Paris le 17 octobre, le mardi.

(*) La compagnie des arquebusiers qui avait ses exercices au « Pré des tireurs » date du XVI^e siècle. On voit que le pavillon des prix n'était pas alors garni comme aujourd'hui.

maigre main olivâtre, toute chargée de bagues. Un éclair de triomphe fit étinceler ses yeux sombres aussi noirs que du charbon, et de sa voix un peu alourdie par les vins et les liqueurs fortes :

— A chaque coup de roulette, nous ratissons des pièces d'or... et les coups de roulette peuvent se nombrer quarante à l'heure.

L'espérance emflammait ces deux affolés du tapis vert. Ils aimaient également cette atroce existence décousue, trainée d'hôtel en hôtel, de villes d'eaux en stations balnéaires ; cette folle vie faite, tour à tour, d'opulence et de misères... mais, le plus souvent de dénuement et, alors, abreuée de toutes les humiliations inévitables de ceux qui manquent d'argent et veulent mener grand train.

Il leur tardait d'aller se mesurer sur le champ de bataille ; dans leur fougueux enthousiasme, ils appelaient ainsi la salle de jeu. Mais l'heure de la grande partie n'avait pas encore sonné. Les cigares étant achèvés, ils montèrent dans leur chambre respective. Ils gravissaient lentement, et avec beaucoup de majesté, comme il convient à un prince bolivien et à un comte dalmate, le grand escalier de l'hôtel, dont la couleur écarlate des tapis brûlait, comme une

Madame veuve Choulat est décédée le 14 novembre le mardi soir.

La veuve Gindrat est morte à l'hôpital le vendredi 17 novembre.

Il a tonné au commencement du mois de novembre.

Tout est bien cher à la fin de cette année. (A suivre).

Du rivage de la mer Blanche

Au nord de la Russie d'Europe, nous trouvons un gouvernement qui, s'il n'est guère peuplé, dépasse à lui seul en étendue le territoire de la France. Nous voulons parler du gouvernement d'Archangel qui avec ses arrondissements, ne contient pas plus de 363,138 hab. (176,489 hommes et 186,649 femmes) (*). Sous le rapport des religions, il a 356,613 orthodoxes, 4,398 vieux croyants, 365 catholiques, 1,549 protestants, 165 juifs et 48 mahométans.

Couvert de forêts impénétrables, sillonné de fleuves poissonneux, coulant au milieu de steppes arides, d'une immense plaine marécageuse et borné au nord par la mer blanche qui devient une partie de l'année impraticable, Archangel est habité par les Grands-Russes, les Carels, les Lapons. Les Samoyèdes et les Ziraines, autant de peuples divers ayant chacun son histoire, son langage, ses mœurs et ses coutumes. Si nous nous occupons aujourd'hui des Samoyèdes, c'est que de toutes ces peuplades, c'est la plus curieuse à observer et à connaître.

A mesure qu'une nation civilisée a développé intellectuellement, elle éprouve un besoin de se répandre au dehors, d'étendre autour d'elle son influence, de propager ses doctrines, tandis qu'un peuple qui vit dans l'ignorance, qui reste à l'état sauvage, se resserre pour ainsi dire de plus en plus et dégénère jusqu'à ce qu'il finisse par disparaître. C'est le cas des Samoyèdes qui formaient jadis une nation nombreuse, vivant dans un bien être relatif.

Quelle différence avec leur existence d'aujourd'hui. Chassés, repoussés de tous côtés par leurs voisins, de même origine pourtant, ils n'ont plus d'autre séjour que des plaines marécageuses. De jour en jour la fièvre, la misère, le vice font de nouveaux vides dans leurs rangs et l'on peut prévoir l'époque où ils auront complètement disparu. Le dernier recensement qui a été fait de ce peuple n'accusait plus que 2,687 hommes

(*) Recensement du 1^{er} janvier 1897.

flamme, leurs yeux fatigués par une légère ivresse. Au passage, les garçons de service les saluaient avec déférence. Décidément, en ce moment, la prospérité régnait chez Boleslas. Vive Dieu ! tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, et Boleslas daigna regarder, et même admirer, par une autre fenêtre, largement ouverte, la magnifique soirée. Il constata que la mer n'avait jamais été si bleue, l'air si léger, la soirée si belle.

Il pénétra dans sa chambre. Puis il ouvrit son fameux nécessaire d'argent, soigneusement emballé dans sa housse de cuir fauve. Cela donne bel air en voyage ; rien que l'extérieur, avec couronne, en impose. Et bientôt le prodigue mari de la Bocellini put se contempler dans une toilette soignée, irréprochable. La haute glace lui renvoyait l'image d'un élégant avec gilet blanc, monocle et escarpins vernis. Il se montra fort satisfait, et rejoignit don Basilio de la Prada qui, lui aussi, s'était fait une figure. Les toilettes de haut genre furent complétées par un oeillet blanc à la boutonnière, et les deux amis, d'un pas empressé, se dirigèrent vers la maison somptueuse, qui est le Casino.

(La suite prochainement.)